

— Calmez-vous, mademoiselle. Mon intention n'est pas de vous offenser. Ce n'est ni votre faute ni la mienne s'il existe dans votre famille un mystère étrange qui, divulgué, porterait une sérieuse atteinte à la considération et au repos des personnes qui vous sont chères... Oh ! ne m'interrompez pas. Soyez patiente, vous l'avez promis... Ce mystère, auquel le hasard m'a initié, je n'en eusse jamais dit un mot si votre main se fût tendue généreusement vers la mienne. Mais puisque vous me repoussez, puisque je n'ai plus l'espoir de vous obtenir de bonne grâce, et que pourtant je ne renonce pas à l'ambition de devenir votre époux, même en dépit de votre dédain, il faut bien que je mette en jeu le seul mobile dont je dispose pour m'assurer votre possession. Je ne me pique pas d'être sentimental. Non. Pas si naïf ! Mon cœur est résolu, mon esprit positif. J'appartiens à cette école rigide, impérieuse, inexorable, qui proclame que la fin justifie les moyens. Donc, pour vous associer à ma vie, je suis prêt à tout oser, même la menace et l'intimidation.

— Cela ne m'étonne pas. Je vous connais maintenant. Continuez, dit Blanche avec un sourire amer.

— Je continue, reprit le marquis en s'inclinant d'un air délibéré et satisfait. Puisque vous me connaissez si bien, je n'insisterai pas davantage sur la nature de mes principes et les particularités de mon caractère. J'arrive bien vite à la révélation du secret qui aura, je l'espère, une influence décisive sur ma destinée... sur mon bonheur à venir.

— Enfin, ce secret, quel est-il ?

Gaëtan ne répondit pas tout de suite. Il y eut un silence de quelques secondes, qui parut bien long à Blanche, dont l'anxiété douloureuse croissait d'instant en instant. Le marquis avait calculé cette pause de manière à doubler la violence du saisissement qu'il prévoyait.

— Apprenez donc, mademoiselle, dit-il en pesant sur chaque mot, que madame de Flavigny, lorsqu'elle n'était encore que mademoiselle Valérie de Morsanges, a oublié ses devoirs. Elle a eu un amant.

— Voilà un exécration mensonge, s'écria la jeune fille avec agitation, et vous êtes un calomniateur !

— Je ne mens ni ne calomnie, répondit Gaëtan que cette injure n'émut pas. Je dis tout simplement la vérité. Le favori de mademoiselle de Morsanges était un certain Gérard Keller, secrétaire du chevalier. Le malheureux n'a pas eu à se féliciter des suites de cet amour clandestin, il est mort le jour même, peut-être assassiné.

— Mais c'est horrible, ce que vous inventez là ! Je ne veux pas vous entendre davantage, et je me retire en vous couvrant de mon mépris.

— Et il existe un enfant dont vous ignorez l'existence, pour suivit Gaëtan.

Blanche allait s'éloigner rapidement. Ces paroles la retinrent sur place, comme si une main invisible et toute-puissante l'eût saisie au moment même où elle s'élançait pour fuir. Ravi de ce succès, plus prompt et plus décisif qu'il ne l'avait espéré, le marquis continua d'un ton radou.

— Quelques jours après sa naissance, qui ne fut pas ébruitée, l'enfant disparut. Sur l'ordre du chevalier de Morsanges, il avait été abandonné au pied d'un calvaire dans un bois du pays nantais. C'est là que les Cazeaux l'aperçurent une nuit qu'ils revenaient d'une ville voisine et s'en retournèrent à la Bénardière. Ils le recueillirent et l'élevèrent par charité. Vous l'avez vu, mademoiselle, et vous le connaissez. Cet enfant n'est autre que le père Bénédicte.

Cette révélation atterra mademoiselle de Flavigny ; elle tomba toute suffoquée sur le banc, à l'ombre du quinconce d'ormes et de sycomores. L'étonnante ressemblance du père avec la comtesse lui revenait en mémoire, et elle se sentait ébranlée malgré elle dans son incrédulité.

— Ah mon Dieu ! balbutia-t-elle, ce que je viens d'entendre n'était donc pas une imposture ?

— Une imposture ! À quoi bon ? Elle ne pourrait avoir qu'une réussite éphémère ; il serait trop facile de la démasquer à mon détriment et à ma confusion.

— Ainsi vous êtes sûr d'avoir dit la vérité ?

— Parfaitement sûr, répondit Gaëtan sans hésitation et sans que sa conscience lui reprochât d'avoir perfidement modifié, travesti le récit à peu près véridique que lui avait fait Roch Duhoux quelques heures auparavant.

— De qui tenez-vous donc cette sombre histoire ?

— D'un ancien serviteur du chevalier de Morsanges, d'un pauvre diable que j'ai pris à mon service aujourd'hui même par pure commisération.

— Serait-ce ce mendiant qui était à la Bénardière et à qui le comte de Flavigny, mon oncle, a jeté une aumône ?

— Justement, c'est lui.

— Quoi ! ce misérable est devenu votre domestique ?... Ah ! monsieur le marquis, ne craignez-vous pas qu'on dise : 'Tel maître, tel valet ?

— Eh ! que m'importe à moi ! J'ai l'habitude de marcher à mon but sans écouter de vains bavardages, sans me laisser émuvoivre par de sots préjugés. Si donc j'ai accordé un refuge dans ma valetaille à ce Roch Duhoux, c'est que je veux qu'il soit à mes ordres, sous ma main, à tout instant, en tout lieu, comme un docile instrument de mes volontés. Comprenez-vous ?

— Pas encore. Je soupçonne quelque affreuse machination, mais je refuse d'y croire. Voyons, monsieur, quels sont vos projets ? Parlez.

Et Blanche était haletante. Elle se sentait irrésistiblement envahie par la conviction que Bénédicte était bien le fils de la comtesse, et déjà elle frémissait en songeant au malheur qui pouvait éclater sur sa famille.

— Mes projets, les voici en deux mots, répondit Gaëtan ; ou vous allez consentir à m'accorder votre main, et alors je ferai en sorte que rien ne transpire de ce que je viens de vous apprendre. Je paierai le silence de Roch Duhoux et je l'éloignerai. Ou vous persisterez dans votre refus de vous unir à moi, et alors.

— Et alors vous vous vengerez en faisant parler votre valet, en répandant vous-même des bruits injurieux sur la comtesse de Flavigny, en vous efforçant de déshonorer ma famille ?

— Tout juste. Vous aussi, vous avez compris.

— Eh bien ! franchement, je ne vous croyais pas l'âme si noire, si dépravée ! Vous me faites horreur, et j'aimerais mieux mourir que vous épouser !

— Comme il vous plaira, mademoiselle. Pour moi, j'agirai ainsi que je l'ai résolu...

Gaëtan salua froidement mademoiselle de Flavigny, et parut prêt à la quitter ; mais elle le retint par un geste d'effroi, en s'écriant :

— Monsieur le marquis, vous n'accomplirez pas votre horrible menace ! Vous ne souillerez pas votre blason par la plus infâme des lâchetés ! Car, enfin, quel mal vous a fait la comtesse de Flavigny ? Est-ce sa faute à elle si je refuse de porter votre nom, d'associer ma vie à la vôtre ? Comment pouvez-vous la rendre responsable d'une détermination qu'elle ne m'a pas même conseillée ? Je vous jure qu'elle ignore absolument de quelle manière je me propose d'accueillir l'ouverture de la marquise d'Aprémont. Puis, je je blesse votre orgueilleuse susceptibilité, vengez-vous de moi, de moi seule, je ne m'en plaindrai guère ; mais épargnez du moins, ceux qui ne vous ont jamais offensés !

— Il y a des solidarités fatales. Tant pis pour ceux qui sont injustement les victimes de cette loi implacable ! Pourquoi serais-je plus clément que le ciel lui-même, qui a souvent frappé des familles, des générations, pour la faute de quelques-uns ? Vous me repoussez, soit ! Vous et les vôtres, vous vous en repentirez. Mes désirs et mes ambitions ne connaissent ni le scrupule ni la pitié. Je vous offre la paix ou la guerre. Lui re à vous de choisir.

Il s'inclina de nouveau et feignit encore de vouloir se retirer. Comme il le pressentait Blanche le cœur gonflé d'indignation et d'épouvante, ne put s'empêcher de le retenir pour la seconde fois. Il sourit imperceptiblement. Ses yeux réfléchirent un éclair de triomphe, que la jeune fille ne vit pas.